

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	49 (1920)
Heft:	14
Rubrik:	Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- b) Le courage, la ténacité et l'endurance déployés par la garnison de Morat, qui donna ainsi aux Confédérés le temps de se rassembler ;
- c) Les efforts fournis par les troupes suisses, qui durent effectuer durant plusieurs jours des marches forcées pour gagner le lieu de rassemblement ;
- d) La confiance en Dieu de nos aïeux. Avant la bataille, ils n'hésitaient pas à flétrir le genou pour demander le secours du Dieu des combats ;
- e) Leur excellente tactique, qui leur valut la victoire ;
- f) La joie ressentie par les populations suisses au retour des soldats victorieux ;
- g) La reconnaissance envers Dieu (actions de grâce) ;
- h) Le culte des morts (obélisque de Meyriez).

6. Application

Lecture : a) Chap. 15, p. 70 ; II^{me} degré : Morat et le district du Lac ;
b) Chap. 52, p. 137 ; II^{me} degré : Bataille de Morat.

Rédaction : a) Récit de la bataille de Morat ;
b) Une visite à Morat ;
c) Le tilleul de Fribourg.

Écriture : A Morat, les Suisses infligèrent une sanglante défaite à Charles le Téméraire.

Dessin : a) Croquis des environs de Morat ;
b) L'obélisque de Meyriez ;
c) Le plan de la bataille.

Chant : a) Le tilleul de Fribourg (Joseph Bovet) ;
b) Armons-nous (E. Vogt) ;
c) Marche des Armourins.

THIERRIN FLORIAN.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Santé. Force. Joie. — De M^{me} Vanderpyl-Augé, dans le *Manuel Général*.

Ces trois mots, avec une petite vignette figurant les ébats gymnastiques de deux enfants, tel est l'insigne des bureaux de l'Hygiène à l'école (*Division of School Hygiene*) de Washington.

« Le bonheur est la cause aussi bien que le résultat de la santé », dit le *Schoof Life*, journal du Bureau d'éducation des Etats-Unis. Pour donner à l'enfant la santé, donnons-lui la joie et, en l'amusant, enseignons-lui les règles de l'hygiène : il prendra ainsi les habitudes qui lui donneront une bonne santé.

Or, voici comment ce principe est appliqué.

A l'Exposition scolaire de Washington (mai 1919) on a vu apparaître *Cho-Cho*, un clown de cirque, expert dans l'art d'amuser les enfants, engagé par la Direction de l'Enseignement, de préférence à tel éminent Docteur ou savant Professeur, pour enseigner aux milliers d'élèves des écoles les principes d'hygiène et les lois de la santé.

Cho-Cho est prestidigitateur ; une avalanche de carottes et d'oignons tombe de ses manches, les œufs naissent sous ses pas et, aux enfants ébahis, il dit : « Voilà les aliments que vous devez manger ».

Il chante, il gambade, il amuse pour enseigner ses huit commandements :

1. — Boire autant de lait que possible ; jamais de café ni de thé.
2. — Boire au moins 4 verres d'eau par jour.
3. — Manger tous les jours des légumes ou des fruits.
4. — Prendre un bain plus d'une fois par semaine.
5. — Se laver les dents au moins une fois par jour.
6. — Avoir une selle tous les matins.
7. — Jouer en plein air chaque jour.
8. — Dormir de longues heures les fenêtres ouvertes.

Le succès de Cho-Cho a été formidable et toutes les écoles des Etats-Unis réclament sa visite.

Les Cho-Cho sont rares !... on appelle à l'aide le film : mais un vrai film avec une histoire à sensation. L'école aura ses appareils de cinémas : en attendant, on louera le matin les salles publiques où les élèves iront voir, en action, la leçon d'hygiène apprise jusqu'ici dans les livres.

Autres moyens : le pesage et la mensuration des élèves. Il s'agit d'intéresser à tout prix enfants et parents au résultat de ces constatations mensuelles aussi bien qu'aux notes de classe.

D'après la série d'expériences faites dans une école de New-York, les chiffres normaux sont les suivants : Pour une taille de 53 inches (1 m. 34) le poids doit être 69 pounds (31 kg. 298).

Les tableaux donnant la taille et le poids de chaque élève sont affichés dans les classes : les élèves tiennent à honneur de montrer là aussi leur supériorité. Un concours d'augmentation de poids vers la normale est établi entre toutes les écoles des Etats-Unis (16 811 villes et villages y ont pris part cette année).

Un autre périodique, le *Journal of Education*, de Boston, nous apprend que, pour donner aux élèves de ses écoles les soins dentaires, le comté de Burlington New-Jersey a acheté une ambulance automobile dentaire du service de l'Armée. Cette voiture est amenée dans la cour de l'école et le dentiste y donne ses soins pendant les heures de classe. Avant ou pendant la séance, la leçon du maître sur les soins de la bouche et des dents devient facile et profitable.

Pour les soins de la gorge, du nez, des yeux, on active la création de la clinique scolaire. Une infirmière attachée à l'école est chargée de conduire les enfants dans les cliniques avec l'assentiment des parents.

Environ 180 infirmières diplômées ont donné, en 1918, tout ou partie de leur temps aux soins des élèves dans l'Etat de New-York.

D'autres Etats ont procédé de même : l'Utah demande aux institutrices des connaissances approfondies d'hygiène. Cet Etat a nommé un directeur chargé de surveiller la santé dans les écoles. Ailleurs on a établi des dispensaires dans les écoles.

La classe de plein air (Open-air School) commence à se généraliser ; elle enlève du groupe des enfants sains tous ceux qu'une tare physique (pré-tuberculose, dénutrition) met en état d'infériorité, et leur donne, en même temps que l'instruction, tous les soins voulus.

Enfin, pour aider le maître à rendre son enseignement attrayant, donc efficace, la *Division of School Hygiene* répand par millions dans les écoles les brochures, pamphlets, images.

Nous en avons sous les yeux un spécimen ; c'est une image comique montrant un gamin qui court de la maison à l'école. La légende nous l'explique en ces mots :

« L'enfant qui avale précipitamment son déjeuner pour retourner au galop à l'école ne peut ni bien travailler ni bien digérer. »

Au nombre des exercices physiques propres à favoriser la santé, on n'hésite pas à placer les travaux manuels. Signalons-en une application qui nous intéresse doublement : les élèves des écoles des Etats-Unis vont fabriquer eux-mêmes 10,000 tables et 30,000 chaises pliantes destinées aux régions dévastées de France et de Belgique.

Ne suffit-il pas de ces quelques indications pour comprendre ce mot d'un petit journal scolaire de Boston :

« Les écoles forment la seconde ligne de défense d'une nation ? »

Nos lecteurs le comprendraient mieux encore si nous pouvions faire passer sous leurs yeux une charmante brochure publiée l'an dernier par l'*Institute of public service* (51, Chambers street, New-York).

Elle a pour titre : *Promesses de l'arc-en-ciel*. Il s'agit de ce qu'on peut espérer pour l'éducation américaine, d'après les progrès déjà accomplis. A chacune des 80 pages se trouvent des photographies représentant les exercices, les jeux de toutes sortes, les soins hygiéniques, les séances de récréation, les travaux manuels soit de jardinage, soit d'atelier (filles et garçons), qui occupent une grande place dans l'école américaine d'aujourd'hui. C'est comme la vision d'une école enchantée où tout est santé, joie et vie !

L'Education familiale.

* * *

« Les Bolchéviks vous diront naturellement que les enfants sont pour eux l'objet d'une sollicitude toute particulière, aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue moral. Voici, en réalité, ce qu'il en est : L'ordre et la discipline ont absolument disparu des écoles. Les enfants ont fondé des comités et décident eux-mêmes ce qu'ils doivent apprendre et comment ils doivent apprendre. Ils renvoient les maîtres qui ne leur conviennent pas. Les écoles sont mixtes et il y règne la plus complète liberté. L'absence de toute morale a créé un tel chaos que l'on ne peut y penser sans effroi ; les maladies infectieuses sévissent et, de concert avec le froid et la famine, ont conduit au tombeau une grande partie des enfants.

« J'ai visité à Petrograd des logements où il y avait 2 à 3 degrés de froid. La plupart des habitants ont passé ce rude hiver dans le froid, la faim et les maladies, sans lumière. Il n'y a ni savon, ni eau ; on porte le linge jusqu'à ce qu'il tombe en loques, puis on le brûle, sans espoir de le remplacer. Les enfants sont heureux lorsqu'ils reçoivent de la nourriture (en quantité absolument insuffisante) une fois par jour. A les voir, épuisés, pâles, avec des visages précocement vieillis, on devine les souffrances qu'ils ont endurées. Ce sont de petits vieux — mûris par l'expérience, épuisés par les privations. Affamés, gelés, à demi vêtus, ils font queue pendant des heures, afin de recevoir un peu de lait ou quelque autre aliment. A Moscou, on voit de longues files de femmes et d'enfants qui n'ont pas craint de faire plusieurs kilomètres pour obtenir quelques bûches, qu'ils traînent à la maison par une neige épaisse.

« La proportion des enfants mort-nés est monstrueuse : 75 %. Le reste vit à peine quelques semaines. C'est le résultat de la culture bolchéviste. Cela aurait dû donner à penser aux défenseurs du bolchévisme. La cause n'en est pas le blocus, mais la cruauté systématique que pratiquent ceux qui s'intitulent « les sauveurs de la Russie ».

Gazette de Lausanne.

* * *

L'école allemande, par Henri Pirenne (*Souvenirs de captivité en Allemagne, Revue des Deux-Mondes*).

M. Henri Pirenne, professeur à l'Université de Gand, emmené en captivité pendant la guerre, a pu recueillir, dans la petite ville de Creusbourg où il séjournait

longtemps, d'intéressantes observations sur l'esprit qui anime l'enseignement primaire allemand. Nous résumons ci-dessous un important passage de ses notes.

L'Allemagne moderne est caractérisée par un manque surprenant d'esprit public. Cela s'explique en partie par les longs siècles d'absolutisme qu'elle a traversés ; mais c'est aussi et surtout *le résultat de l'action pédagogique*. Si l'enseignement est répandu dans ce pays plus que partout ailleurs, si la fréquentation scolaire est entrée depuis longtemps dans les mœurs, si dans les classes la discipline et l'hygiène sont excellentes, cette pédagogie dont l'Allemagne est si fière ne tient compte de l'enfant que pour s'imposer à lui, ne lui laissant aucune spontanéité, « le marquant de sa méthode comme le balancier frappe une monnaie de son empreinte ».

L'idéal de l'instituteur allemand n'est pas de former ses élèves pour eux-mêmes, mais pour l'Etat : aussi ne se borne-t-il pas à cultiver leur intelligence ; il entend s'en emparer. « Dès son entrée à l'école, l'enfant allemand apprend que son pays est le premier du monde, son gouvernement le meilleur des gouvernements, son histoire la plus glorieuse des histoires. » Qu'on s'étonne après cela de l'attitude des socialistes allemands. Elle s'explique tout naturellement par la déformation systématique que l'école a fait subir à tout le peuple. *Tout en protestant contre l'esprit autoritaire de l'enseignement, ils le subissaient comme les autres.* Et il est assez caractéristique qu'une des premières mesures du gouvernement révolutionnaire, en novembre 1918, ait été le retrait de tous les manuels d'histoire employés dans l'enseignement primaire comme inspirant la haine des autres peuples et l'amour de la guerre.

Cet enseignement a d'ailleurs un autre défaut : *il ne dresse qu'à la discipline et ne forme pas le caractère*. La suprême vertu est l'obéissance. Mais vienne une crise, comme la guerre, et l'on voit peu à peu décroître la discipline et le respect des règlements. La déférence à l'égard des autorités disparaît, la contrainte si longtemps supportée devient trop lourde et on s'en affranchit. On vit bien, à l'automne 1918, que le bel ordre dont l'Allemagne était si fière était plutôt une consigne longtemps observée qu'une obligation morale librement consentie.

* * *

La tâche nouvelle de l'école, par Pierre Bovet (*L'intermédiaire des éducateurs*, Genève).

L'idée qui se dégage des multiples réformes proposées depuis le commencement du siècle, en matière d'éducation et d'instruction, est cette constatation que l'enfant n'est pas uniquement *réceptif*, mais qu'il est aussi et surtout *actif*, et que son éducation consiste non seulement à meubler son esprit de connaissances utiles, mais à donner à son activité la direction et la puissance désirables.

La leçon ne consiste plus à présenter l'idée de manière que l'empreinte reçue par l'esprit de l'enfant soit aussi indélébile que possible. Elle a pour but de stimuler l'activité, les activités de l'enfant, pour que, par l'exercice, elles se perfectionnent. Toute leçon doit être une réponse à une question, et, pour commencer, *elle doit amener l'enfant à se poser à lui-même un problème*.

Cette conception nouvelle de l'enseignement nous obligera à adopter de nombreuses réformes.

Le *mobilier scolaire*, le fameux banc d'école scientifique, symbolise, matérialise, l'esprit d'une école « où l'enfant doit être aussi immobile que possible pour mieux enregistrer dans sa mémoire ou dans ses cahiers ce qui tombe du pupitre du maître ». La classe de l'école active aura figure d'atelier, de laboratoire.

Le livre scolaire est aujourd'hui un manuel qui contient la quintessence du savoir à absorber. Tout autre sera le livre de demain : dans l'atelier que sera la classe, il constituera un des grands instruments de travail. Plutôt que des résumés à étudier par chacun, ce seront des ouvrages consultatifs à manier : livres de documents, de sources, de références. C'est évidemment un genre à créer.

Les programmes de l'école enseignante renferment tout ce qu'il n'est pas permis à l'enfance d'ignorer. Pour l'école active, il s'agit moins d'apprendre que d'apprendre à apprendre, d'apprendre à travailler, et par conséquent on ne se fera aucun scrupule d'échantillonner les connaissances historiques, géographiques, scientifiques qui devront mettre en branle l'activité de l'esprit, de n'étudier qu'un livre d'un auteur, qu'un pays dans un continent, etc...

De tout cela résulte la nécessité de concevoir et de réaliser autrement la *préparation des maîtres*. L'école normale de demain devra d'abord faire connaître au maître la psychologie de l'enfant, avec les procédés d'observation et d'instruction dont elle dispose. Elle devra en outre stimuler le maître lui-même à l'activité spontanée des mains et de l'esprit, le maintenir vivant et alerte au milieu des problèmes à résoudre, au lieu de l'ankyloser dans des sciences déjà faites.

Journal des instituteurs.



BIBLIOGRAPHIE

Le jardin de Gozaki, par Philibert de Puyfontaine. Un volume in-16 double-couronne. Prix, 5 fr. Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris.

Le jardin de Gozaki est le domaine du poète. Qu'il y échange avec une autre âme ces confidences qui se disent depuis l'origine du monde, ou qu'il note simplement ses impressions, nous prenons plaisir à le suivre dans son parc enchanté. Le lecteur qui sait ce qu'un vers peut contenir d'images et de pensées, appréciera cet inattendu personnel qui est la marque des vrais tempéraments de poète, et admirera avec quelle maîtrise l'auteur fait sienne la discipline traditionnelle en la vivifiant.

* * *

Revue des Familles, pages romandes illustrées. Butty, éditeur, Estavayer-le-Lac.

Sommaire :

A propos de féminisme, par Jean des Vanils. — Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève, par X. — Exposition fribourgeoise des Beaux-Arts, par X. — Pour les parents. — Etudions l'enfant, par Jacques Herbé. — Propos d'un ignorant, A ma filleule, par L.-A. Watelet. — Vie chère et économie. — Un statuaire tessinois à Fribourg (fin), par Paolo Arcari. — Une université pour les personnes affectées de surdité partielle, par Dr A. Gradenwitz. — Magenta (variété), suite, par Egmond d'Arcis. — La petite chanoinesse (feuilleton), suivie par M. Delly. — Bibliographies. — Faits divers. — Recettes utiles. — Mots pour rire.